

Il était une fois le Prophète

Envisagé du seul point de vue du message coranique qui a été révélé aux hommes au VII^e siècle, l'islam peut paraître de fait une énigme spectaculaire parmi les grandes religions monothéistes. Parti d'Arabie, l'« île des Arabes » (*Jazirat al-Arab*), il y a plus de quatorze siècles, voilà qu'il s'étend désormais jusqu'aux confins du monde et ne compte pas moins d'un milliard et demi de croyants. Une poignée de fidèles d'une classe plutôt aisée, mais aussi quelques Bédouins et des marginaux en ont constitué son noyau initial. Les conditions de la Prédication, un moment mises en danger à La Mecque où Mohammed (vers 570-632) était persécuté par la tribu régnante, celle des Qoraychites, s'étaient vite améliorées à Médine. En effet, dès 622, c'est-à-dire moins d'une décennie après le début du Message, le Prophète s'y réfugia avec ses premiers disciples. Médine

jouissait alors d'un certain confort et l'on y respirait, selon Ibn al-Faqih al-Hamadani, géographe musulman du IX^e siècle, «le meilleur parfum» qu'il soit possible. Mais la marque la plus impressionnante de son expansion reste la rapidité avec laquelle l'islam se répandit tant en Arabie que dans les contrées les plus éloignées et parfois les plus désolées du monde, emmené par des milliers de cavaliers et de soldats qui n'avaient pour tout repère que la parole divine faite livre.

Au cours des premières années, la conversion avait été placée sous l'autorité morale du Prophète, tandis que la doctrine était explicitée à travers la notion d'«islam», un mot d'arabe ancien qui dérive de la racine *aslama*, qui signifie «se soumettre à Dieu» et, par capillarité sémantique si l'on peut dire, «se soumettre à son Prophète». D'ailleurs, on ne comprendra pas l'islam si nous ne gardons pas à l'esprit que la conversion ne s'est pas faite à l'arabité ou à la bédouinité, mais bel et bien à l'islamité. La foi avant le glaive, avant la servitude. L'artisan de cet arrachement historique aux mirages du désert et au glacis des usages bédouins est un homme du pays, un Mecquois du nom de Mohammed, ce qui signifie le «Loué», le «Très béni», ou encore le «Comblé d'éloges».

La figure du prophète Mohammed, le «Beau modèle», sera analysée ici à partir de ses capacités

d'organisation, celles d'homme « sûr et loyal », *al-amin* : l'homme d'Etat plus que le Prophète inspiré. C'est la construction historique de sa personnalité que j'entreprends au travers de ces pages, en laissant volontairement de côté le message coranique, immense à tous égards, et ses innombrables vertus éthiques et humaines. L'organisation de la cité islamique, la marche de l'islam et la fondation d'une religion brillante, qui sera porteuse de civilisation, voilà les éléments majeurs de cette construction. Il aura fallu une force exceptionnelle, une mobilisation de tous les instants et une dynamique des plus énergiques pour faire évoluer, avec douceur et fermeté les structures bédouines ancestrales, patriarcales et claniques, et faire une place nouvelle à l'islam, religion monothéiste dont le prestige serait assorti d'un Livre et d'une Révélation.

Au-delà de la croyance en un Dieu Un, les patriarches arabes au temps de Mohammed refusèrent d'abord de se déposséder de leurs privilèges régaliens et de leur pouvoir quasi divin, sans compter leur attachement au polythéisme. L'oligarchie mecquoise, très conservatrice, vit d'un mauvais œil les appels de ce « révolutionnaire » hors normes, atypique et pugnace, que fut Mohammed. Elle se croyait d'autant plus invincible que son économie caravanière était protégée. Parfois, la trop grande confiance en soi n'est

pas un critère de stabilité ou de sécurité. Dans ce cas précis, l'enjeu majeur fut la remise en cause de la primauté des règles du clan – ici, les structures patriarcales vieillissantes. Les négociants mecquois et médinois, rompus à toutes les subtilités du négoce et habitués à le tenir entièrement entre leurs mains, ne pouvaient tolérer cette nouvelle intrusion. Cependant, Mohammed, qui connaissait parfaitement leurs appréhensions, allait trouver les meilleures voies de conciliation à la condition, évidemment, qu'ils manifestent une adhésion pleine et entière au nouveau Dieu, désormais Allah, et acceptent son statut de prophète. C'est pourquoi le commerce (*tijara*) fut reconnu comme une activité noble, d'autant plus facilement que le Prophète et tous ses proches l'avaient pratiqué depuis toujours. Le commerce et ses dividendes substantiels seront même sanctifiés par la parole divine dans le Coran (II, 275). Les hadiths (l'ensemble des propos du Prophète) et la tradition renforceront encore cette orientation.

Bientôt, les contraintes nécessaires à l'édification de Médine en tant que nouvelle cité-Etat et surtout la conduite de la guerre dans les premières années de l'islamisation achèveront de donner à l'entité financière une place considérable. Mais il n'y aurait sans doute pas d'islam si les premiers croyants s'étaient contentés de s'enrichir matériellement ou d'occuper des positions pour de simples

raisons de prestige. Pas plus d'islam si les armées musulmanes s'étaient arrogé tous les droits et mis aux fers toutes les tribus récalcitrantes. La *zakat* (aumône légale) et le *kharaj* (impôt, taxe) auront autant une valeur économique que spirituelle, et dans beaucoup de cas le spirituel proprement dit prendra le pas sur le matériel.

Simultanément, le Prophète allait développer une logique d'accumulation primitive qui s'est révélée efficace aussi bien en temps de disette (la prise en charge matérielle de toutes les veuves de guerre) que dans les périodes plus fastes, avec la construction de lieux de culte sur tous les parcours nouveaux, des villes islamiques, forts et fortins, aqueducs, silos, hammams, jardins, souks. Ainsi, la figure du Prophète est emblématique parce qu'elle est double : religieuse d'un côté, guerrière de l'autre; divine par l'inspiration, humaine par l'engagement; individuelle et intime, mais aussi publique au sens du service rendu à la communauté; intérieure pour ce qui est de l'inspiration, mais extrêmement pragmatique dans le domaine politique : homme avisé, Mohammed sera un remarquable partisan de la paix. Telle est la figure de proue principale de l'islam. Cette religion lui doit tout, la conquête et l'islamisation des premiers siècles, l'expansion aux quatre coins de la planète et également l'une des plus incroyables